

Amina Rezki expose ses œuvres à Rabat

Entre conscience et intuition

Ses tableaux ne proviennent ni de modèles extérieurs ni de visions imaginaires. Ils ne sont pas non plus l'œuvre d'une préméditation. On y voit plus l'impulsion du mouvement des mains, provoquant sur le blanc une giclée, un trait qui arrête la peinture sur une image dont l'artiste-peintre pourrait en soigner l'apparence. Laisant place à une intuition invasive, Amina Rezki arrache au vide un corps à suspendre dans un gouffre, laissant ainsi place à la traduction frénétique d'une poussée intérieure. L'artiste-peintre marocaine, native de Tanger, a quitté le Maroc avec sa famille à l'âge de cinq ans. Ils se sont installés à Bruxelles où elle vit et travaille depuis lors. «*Toute petite, je me rappelle que j'avais toujours un crayon en main, ou de la peinture. On peut dire qu'à l'époque c'était mes fidèles compagnons*», confie Amina Rezki. Après avoir été diplômée de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles en 1984, elle se marie et se consacre pleinement à l'éducation de ses huit enfants. Quinze années après, elle ressent le besoin de reprendre la peinture, et tente de renouer le lien. «*Je me suis dit : si tu ne le fais pas maintenant tu ne le fera jamais*», nous confie-t-elle. Reprendre la main lui a nécessité six années de cours de soir où elle peaufine sa vision

Laisant place à une intuition invasive, Amina Rezki arrache au vide un corps à suspendre dans un gouffre, laissant ainsi place à la traduction frénétique d'une poussée intérieure.

et ses techniques. Sur ses tableaux, des silhouettes, des visages difformes, mais aussi des états d'âme qui communiquent. D'une trace, ou d'une tache, d'un effacement ou d'un grattage, émerge la suggestion physique de son jaillissement futur. La vision de son projet oscille par l'envie de faire du pictural qui marie parfaitement la volonté et le hasard. Pour Amina Rezki, «*en dessinant des portraits, la ressemblance ne m'intéresse pas. Je ne m'inspire jamais des photographies comme font certains artistes. Je laisse libre cours à mon imagination*». Et d'ajouter : «*Je fais toujours en sorte que ce ne soit pas juste un simple portrait, mais d'aller au-delà en laissant jaillir le ressenti à travers le tableau. Et surtout d'essayer de voir ce qu'il y a derrière l'humain*». On relève aussi sur ces tableaux l'irrégularité comme l'on entrevoit quelques lignes et contours bien tracés. «*A chaque fois je travaille de manière différente. Je ne suis pas de thème, je laisse libre cours à mon imagination et surtout mon instinct. Quand je commence une toile, je ne sais pas ce qui va en découler. Je peins, et je peux dire même que c'est la toile qui me commande. A un certain moment, je sens que la toile est complète, et puis je me dis : voici ce que je cherche, je peux m'arrêter là*», explique Amina Rezki. C'est ainsi qu'elle se consacre à une peinture intuitive qui ne semble respirer à l'aise qu'en se saisissant du frisson de l'âme humaine.

Maryem Laffouty
(journaliste stagiaire)

AMINA

Rezki

ESPACE RIVAGES

Fondation Hassan II
pour les Marocains Résidant à l'Étranger



RENDEZ-VOUS CULTURELS

RENCONTRE

◆ La librairie Kalila wa Dimna abritera le **11 octobre** à 18h30 une rencontre avec Jean-Marc Souvira autour de son ouvrage «Les sirènes noires». □

EXPOSITIONS

◆ «Moroccan contemporary art initiative» organise la 1re édition de «Casa Drawing» au Musée de la Fondation Slaoui du **12 octobre au 12 décembre** à l'initiative de Yassine Balzoui et Bechar Al Mahfoudi, également commissaires de l'exposition. Les travaux de six artistes seront présentés dont: Amina Benbouchta, Julie Bernet-Rollande, Simohammed Fettaka, Badr El Hammami, Said Afifi et Yassine Balzoui. Vernissage le **12 octobre** à 19h.



Simohammed FETTAKA

◆ La Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger organise l'exposition de l'artiste peintre Amina Rezki, du **11 octobre** (vernissage à 18 h 30) au **4 novembre** à l'espace Rivages au siège de la Fondation.

◆ L'ambassade du Japon ainsi que sa Fondation organisent l'exposition «Forme de l'esprit artisanal - Traditions et techniques» à la salle culturelle de l'ambassade du Japon **jusqu'au 12 octobre**.

◆ Le Cube à Rabat abritera l'exposition «Ceux qui restent» de Wiam Haddad du **14 octobre au 11 novembre**. Vernissage le **13 octobre** à 18h30. Renseignements: www.lecube-art.com. □

LECTURE

◆ La librairie Porte d'Anfa invite les fans de Harry Potter à venir découvrir le dernier opus en avant-première le **13 octobre** de 18h à 21h. A l'achat du livre, un gadget du célèbre magicien sera offert, plus un coupon Tombola pour un tirage au sort à la fin de la soirée... Renseignements: 05.22.36.60.34 / 05.22.36.60.86. □

ATELIER

◆ Dans le cadre de l'événement Ain Sebâa K-YBD3 (du **26 novembre au 18 décembre**), l'Uzine lance un atelier de réalisation de courts métrages documentaires sur le quartier de Ain Sebâa couvrant architecture, industrie, loisirs, vie quotidienne... Encadré par le scénariste et monteur Youssef Barrada, l'atelier, sur 12 sessions, **jusqu'au 3 décembre**, permettra aux 8 participants sélectionnés une initiation à l'écriture, la réalisation, le montage... □

Contacts: Aïda BOUAZZA (abouazza@leconomiste.com)

Salima MICHMICH (smichmich@leconomiste.com)

Tél: 05 22-95-36-00 (LG) - Fax: 05 22-36-59-26

FESTIVALS

◆ La 14e édition du festival du court métrage de Tanger (FCMMT) aura lieu **à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 15 octobre**. 50 films de 18 pays seront en compétition.

◆ La première édition du festival World Music & African Art Festival (Womaaf) se tiendra à Tanger, du **13 au 15 octobre**. Ce nouvel événement panafricain dédié aux arts, cultures et musiques d'Afrique mettra à l'honneur le Burkina Faso. Au programme, concerts, conférences, expositions, dégustations culinaires... Renseignements: www.womaaf.com. □

CONCERT

◆ L'Orchestre philharmonique du Maroc (OPM) organise, **à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 15 octobre**, une série de concerts sous le thème «Les religions à l'unisson» à Rabat (**ce soir**), Casablanca (les **11 et 12**) et Marrakech (le **15**).

L'OPM accompagnera 3 artistes des 3 religions. Caroline Casadesus, soprano, interprétera des airs et mélodie du grand répertoire, Dina Bensaïd et Eloïse Bella Kohn, formant le duo Yadaïn, joueront le concerto pour deux pianos de Poulenc, sous la direction exceptionnelle de Jean-Claude Casadesus.

Renseignements: 06 65-70-00-00 et www.opm.ma. □

CINÉMA

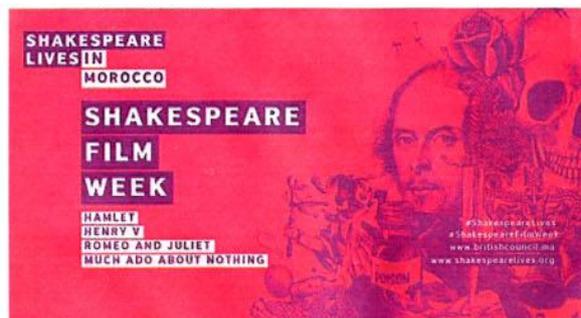
◆ Dans le cadre des séances cinéma, art et essai, l'Institut français de Casablanca organise le **11 octobre** au Théâtre 121 la projection du film «L'effet aquatique» à 19h30. Renseignements: www.if-maroc.org/casablanca

◆ Le British Council organise du **11 au 27 octobre** la 5e édition de la Semaine du film britannique qui rendra hommage à Shakespeare à l'occasion des 400 ans de sa mort. Seront projetés Hamlet, Henry V, Romeo and Juliet et Much Ado about nothing.

Programme:

- **11 - 14 octobre:** Villa des Arts de Casablanca
- **18 - 21 octobre:** Cinémathèque de Tanger
- **24 - 27 octobre:** Cinéma Renaissance à Rabat.

Entrée libre. Places limitées. □

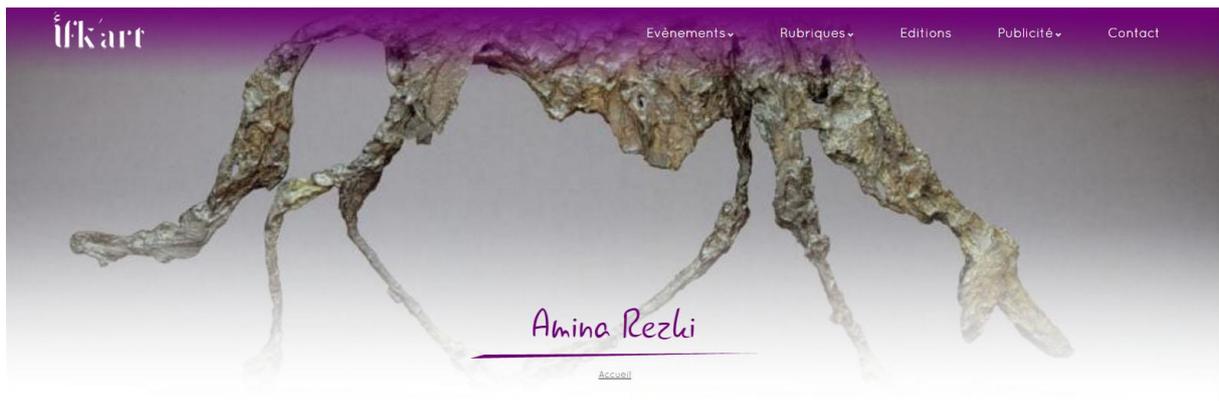


SPECTACLE

◆ L'Institut français du Maroc organise une tournée de la célèbre compagnie hip hop «Pokemon Crew» qui présente sa création «Silence on tourne» du **12 au 26 octobre** dans les villes de Marrakech, Meknès, Oujda, Rabat et Tétouan.

Programme:

- Le **12 octobre** à 19h à Oujda au théâtre Mohammed VI
- Le **15 octobre** à 20h à Meknès au théâtre de l'Institut français
- Le **20 octobre** à 20h à Rabat au théâtre Mohammed VI
- Le **22 octobre** à 20h à Tétouan à la Maison de la culture de Tétouan
- Le **26 octobre** à 20h à Marrakech à Dar Attakafa. □



Du 11 octobre au 04 novembre 2016

Espace Rivages

Vernissage le Mardi 11 novembre 2016 à 18h30

EXPOSITIONS

Amina Rezki

Exposition de l'artiste Amina Rezki du 11 Octobre au 4 Novembre 2016 à l'Espace Rivage de la Fondation Hassan II à Rabat.

Pour cette quatrième exposition, depuis son inauguration en mars 2016, l'Espace Rivages accueille les nouvelles créations d'Amina Rezki. Des toiles bouleversantes par l'émotion qu'elles dégagent. Son style n'est ni figuratif ni abstrait, il suit son ressenti. Artiste de l'émotion, elle crée en

toute liberté « si nous dépassons la distinction entre l'art figuratif et l'art non figuratif, nous accédons à un champ immense de possibilités. » précise Amina Rezki.

Marocaine résidente en Belgique, Amina Rezki est née à Tanger. Elle a quitté le Maroc avec sa famille à l'âge de cinq ans pour s'installer à Bruxelles où elle vit et travaille depuis lors. Elle est diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles et de l'Ecole d'art d'Uccle en Belgique.

L'artiste belgo-marocaine Amina Rezki expose « le conscient et l'accidentel »

Pour sa quatrième exposition, depuis son inauguration en mars 2016, l'Espace Rivages accueille les nouvelles créations d'Amina Rezki, du 11 octobre au 4 novembre 2016. Les toiles de cette Marocaine résidente en Belgique sont bouleversantes par l'émotion qu'elles dégagent.



Tableau sans nom d'Amina Rezki / Ph. Mounira Lourhzal

Cette nouvelle série est entièrement réalisée sur papier, elle est représentative de cette diversité de procédés connue à l'artiste. Son style n'est ni figuratif ni abstrait, il suit son ressenti. Pour l'artiste, son œuvre relève de l'impressionnisme. C'est à partir de l'émotion, qu'elle crée en toute liberté :

« Si nous dépassons la distinction entre l'art figuratif et l'art non figuratif, nous accédons à un champ immense de possibilités ».

Renouer avec la passion

Amina Rezki est née à Tanger. Elle a quitté le Maroc avec sa famille à l'âge de cinq ans pour s'installer à Bruxelles où elle vit et travaille depuis lors. Elle est diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles et de l'Ecole d'art d'Uccle en Belgique. En 2009, l'artiste belge Arié Mandelaum, lui propose une partie de son atelier à Bruxelles et depuis elle ne cesse de créer. Trois de ses œuvres ont été sélectionnées pour des expositions au Wiels, le centre d'art contemporain de Bruxelles.

Après 15 ans de pause, elle reprend ses pinceaux, pour combler 'le vide' qu'elle ressentait, « la peinture est une passion que j'avais mise sur le côté et que je devais absolument reprendre ». Cette mère de famille n'aime pas mettre de mots sur ses tableaux, tous d'ailleurs « sans nom », elle préfère

que chacun y retrouve une émotion qui lui soit propre. Mettant de côté l'impudeur de parler de son travail, son public insiste sur la force jaillissant de ses personnages écorchés.

Bien qu'imaginaires, les personnages ont un air de ressemblance. Amina Rezki explique :

« C'est peut-être mon père défunt, dont j'ai une photo dans mon atelier. Parfois sans le vouloir, je dessine beaucoup d'hommes, c'est une quête de l'absent ».

S'adressant à Yabiladi, la plasticienne livre ce qui l'anime dans son art : « Quand on a une passion, une ambition, malgré les années et l'âge, il faut essayer d'y parvenir et passer au-delà du rêve ». Et exposer au Maroc, c'est un peu le rêve de la petite fille de Tanger qui se réalise.

A Oslo, Oum anime un concert aux rythmes sahraouis

Jamaledine Benlarbi (MAP)

L'artiste marocaine Oum a animé, ce week-end dans la capitale norvégienne Oslo, un concert envoiétant de chants puisés dans la culture et le patrimoine sahraoui, interprétés avec égal bonheur dans des rythmes électroclitiques alternant différentes consonances et influences acoustiques occidentales. Dans une salle au centre-ville où se produisent les grands noms de l'art et de la chanson, Oum a fait découvrir à un public cosmopolite des chansons traitant du milieu naturel du désert et de certaines facettes de la société sahraouie. Accompagnée d'une troupe musicale de quatre artistes originaires du Maroc, des Pays-Bas et de Cuba, Oum a interprété des tubes à succès puisés dans le riche patrimoine arabo-andalou, plus particulièrement la chanson « Lama Bada Yafathana ». L'assistance, composée pour la plupart de ressortissants d'origine arabe et de Norvégiens, a également apprécié nombre de morceaux du répertoire riche et diversifié de cette artiste hors-pair, le temps d'un concert conciliant entre chants marocains, orientaux et rythmiques typiquement occidentales. Ainsi est-il des chansons tirées des albums « Rouh Al maghrib » et « Souiri », mais surtout de ses tous derniers tubes de l'album à succès « Zarabi (Tapi) », dédié spécifiquement à la région de Mhamid El-Ghizlane.

« Zarabi » a été enregistré dans cette région du sud-est marocain dans une expérience musicale inédite du fait que les microphones d'enregis-

trement ont été placés à même le sol sur les sables de telle sorte que le paysage a servi de studio à ciel ouvert, a déclaré l'artiste à la MAP. L'idée, selon elle, est de faire connaître dans les quatre coins du monde la culture musicale sahraouie et le patrimoine et les modes de vie de cette région chère de la patrie.

Considérée comme une ambassadrice de la culture marocaine, Oum, de son vrai nom Oum El Ghaït Bensehraoui, se veut le porte-voix de cette culture berbère qui trouve son prolongement aussi en Algérie, au Nigér, au Mali et en Mauritanie.

Dans ses chansons, elle mêle les influences hassani, jazz, gospel, soul, afrobeat et musique soufie, une manière de faire qui a su convaincre un large public, jusqu'en Europe du Nord où elle effectue actuellement une tournée. Mélange d'influences et de rencontres, l'album Zarabi, qui a conquis littéralement le public, est un mix de rythmes marocains, berbères et gnawis, de nouba arabo-andalouse et de sons cubains.

À travers ses textes, Oum rend un hommage particulier aux femmes tisseuses, ces tisseuses qui fabriquent des tapis à partir de vêtements usagés qu'elles recyclent à Mhamid El-Ghizlane, un village dans lequel la chanteuse puise son inspiration et auquel elle voue un profond attachement.

Son concert dans la capitale norvégienne s'inscrit dans le cadre d'une tournée européenne qui l'a menée en France, en Belgique, en Allemagne, en Suisse et en Russie.



L'Atelier 21 sélectionné à la foire 1:54



La galerie d'art L'Atelier 21 a été sélectionnée pour participer à la quatrième édition de la foire 1:54, foire dédiée à l'art contemporain africain, qui se déroulera du 6 au 9 octobre 2016 à Londres, à Somerset House. 1:54 fournit une plateforme cruciale pour la promotion et la mise en avant de l'art contemporain africain et de la diaspora africaine. La foire 1:54 rassemble, pour sa quatrième édition londonienne, 38 galeries et donne à voir plus de 150 artistes d'Afrique et de sa diaspora. Depuis sa première édition en 2013, la foire 1:54 s'est imposée comme un événement de premier plan contribuant à porter la voix des artistes contemporains africains vers l'international et à les mettre à l'honneur.

La galerie d'art L'Atelier 21 participe à cet important événement, en vue de mettre sous les feux des projecteurs la place que les artistes marocains occupent dans le continent ainsi que leur apport considérable dans l'art contemporain africain.

Depuis sa création en 2008, la galerie d'art L'Atelier 21 n'a eu de cesse de promouvoir l'art contemporain au Maroc. Elle a également fait de la promotion des artistes marocains à l'étranger l'un de ses principaux objectifs. À ce sujet, elle a participé, entre autres, à la 12^e édition de Art Paris qui s'est déroulée en 2010, au Grand Palais, dans la capitale française, mais également aux 5^e, 6^e et 7^e éditions de Art Dubai en 2011, 2012 et 2014 au Madinat Jumeirah. Par sa participation à la 4^e édition de 1:54, la galerie d'art L'Atelier 21, dit-on dans un communiqué de la galerie, ambitionne de démontrer, d'une part, la vigueur des arts plastiques au Maroc et de conquérir, d'autre part, de nouveaux marchés pour les plasticiens marocains.

Le conscient et l'accidentel

Du 11 octobre au 4 novembre à Rabat, Amina Rezki expose ses dernières peintures à l'Espace Rivages de la Fondation Hassan II pour les Marocains Résident à l'Étranger. Dans le texte du catalogue, l'artiste et écrivain Youssef Wahboun met l'accent sur la démarche intuitive de cet art habité d'une sombre vision de la condition humaine.

La peinture est un glissement vers l'inconnu en soi.
Bram Van Velde

Depuis de longues années, Amina Rezki consacre à une peinture qui ne semble respirer à l'aise qu'en se saisissant du frisson de l'âme humaine. Avec une énergie impressionnante, elle construit une œuvre hantée par la nuit, fixant la condition humaine d'un regard désenchanté, peuplé de personnages écorchés à l'acier de l'angoisse et de la solitude. Son approche cathartique de l'art place l'artiste parmi les peintres les plus authentiques de l'intériorité, ces créateurs tourmentés dont la maîtrise technique est mise au profit d'une expression tout individuelle du monde et de l'aventure existentielle de l'homme. Cette passion inconditionnelle de la peinture dit aussi la sensibilité exacerbée de cette femme prolifique dont le désir de créer, confie-t-elle, s'intensifie chaque jour un peu plus. À Bruxelles ou à Tanger, l'artiste trouve l'occasion de s'enfermer au quotidien pour donner naissance à un univers qui rattrape d'abord par une vigoureuse diversité de factures. L'œuvre recèle des tableaux abstraits aux portraits réalistes, en passant par la part considérable d'une peinture fulgurante donnant à voir des personnages ou des objets suspendus sur le blanc du support ou écartés sous une avalanche d'ombres et de traces. Mais cette profusion de matières a un dénominateur commun : non la recherche de l'émotion, mais sa capture. Qu'il montre une figure humaine, un paysage ou des formes et des couleurs qui ne représentent qu'elles-mêmes, un tableau d'Amina Rezki est l'exécution vélocé

d'une émotion, la traduction frénétique d'une poussée intérieure. Même quand un motif non humain est un sujet autonome, une touffe d'herbe, une boule de laine, un arbre, une porte, il est porteur d'une sensation grise, empreint d'un accord de désolation, contaminé par ces êtres fatigués qui ont déserté la surface plastique en quête d'autres abris ou d'ober leur désespoir. Ces figures issues de l'abîme, où l'artiste les trouve-t-elle ? On connaît les portraits qu'elle réalise de son père à partir de photos. Des photos sont aussi à l'origine de toiles où elle exprime son admiration pour Jilali Gharbaoui. Dans ces tableaux, l'expression d'une confiance s'accompagne d'un effort mimétique. L'empathie ne sacrifie ni la précision ni la ressemblance. Mais, ces hommages mis à part, la peinture de Rezki fourmille surtout d'êtres et de choses qui naissent du support lui-même. Ils ne procèdent ni de modèles extérieurs ni de visions imaginaires. Ils ne sont pas non plus l'œuvre d'un méditation. Ils sont impulsés par les mouvements de la main sur la toile ou le papier. Ici et maintenant. La main convoque sur le blanc une idée, un trait, une touche, qui amène la peinture sur une image dont le peintre poursuit soigner l'apparence, qui impose d'ancher au vis un concept à suspendre dans un gouffre, un tonse à écarteler entre deux murs, un visage noir accrochant des silhouettes. L'artiste pratique un art de l'intuition. D'une trace ou d'une tache, d'un effacement ou d'un grattage, émerge non l'ide

d'un sujet mais déjà son esquissé, la suggestion physique de son jaillissement futur. En entamant un tableau, l'artiste ne connaît ni le parcours ni l'aboutissement. C'est la peinture elle-même qui décide que peint. Si l'art de Rezki est à mettre en rapport avec celui de Francis Bacon, l'un de ses peintres de prédilection, c'est surtout en raison de cette oscillation du faire pictural entre la volonté et le hasard, entre le conscient et l'accidentel. Pendant même l'acte de peindre, un geste à la fois volontaire et désintéressé obtient les données immédiates de la peinture pour l'orienter vers un nouveau destin.

La nouvelle série que montre la Galerie Rivages est entièrement réalisée sur papier. Elle est représentative de cette diversité de procédés connue à l'art. Des peintures abstraites figurent des entrailles de formes et de lignes qui semblent se mouvoir et se superposer les unes aux autres pour empêcher l'œil de percevoir, pour étouffer toute allusion au monde. Mais la série propose notamment des images trempées dans la déréliction humaine. D'abord, des portraits du père, personnage obsédant, constamment évoqué dans ces tableaux qui, d'une facture presque vériste, bien qu'il s'agit d'un portrait, se détachent et se laissent aller à l'angoisse. D'autres portraits ne cherchent à identifier personne mais, défigurés, trébuchent sous l'avalanche de traits, expriment le désespoir d'une humanité poussée à l'extrême. Les autres papiers réalisés selon cette démarche qui constitue la force majeure de cet art, à



saivoire et glissement de la figure humaine, inachevée et tendue, des marécages et des ombres qu'éclaire la peinture. Représentés dans des postures douloureuses, des personnages atones se détachent à peine du fond, plongeant sous le poids du monde, réduits à des contours flous qui paraissent vides du corps qu'ils cernent sans montrer. De la nuit noire, une gestualité débridée fait poindre des personnages au buste imposant mais au visage lacéré de traits agressifs, transformés en amas de carcasses. Parfois, un souci de composition se fait jour, une soignée mise en espace cale les êtres entre deux mondes, un bloc de terre au quel s'accroder et une porte qui semble s'apprêter moins à accueillir qu'à engouffrer. Un tableau donne l'impression d'être enfermé dans un cube. À regarder de près, rien ne permet de reconnaître un être humain dans ces formes qui résistent aux larges traces noires évouant la cage, car c'est fermement lui-même que peint l'artiste et non l'homme en enfermé. L'émotion se passe des preuves d'allégé. Un autre tableau figure un personnage aux longs bras en avant entourant une source ou pourtourner une source de l'homme est rendu dans une masse de fumée et de sueur qui lui donne l'apparence d'un animal préhistorique, d'un être de cauchemar. Habité d'une sombre vision de

l'homme, l'art de Rezki confine-t-il à du monstrueux ? Jamais. La peinture se mue dans l'angoisse mais sans verser dans l'horreur. La démarche de l'artiste ne serait expressionniste qu'à la condition de déposséder le mot de sa tendance à signifier la figuration d'une imagerie de la catastrophe et de l'abject. Ce qui heurte le regard devant ces tableaux, c'est moins le drame des personnages que la manière dont il est sous l'agitation des formes. C'est là une différence de taille par rapport à l'univers de Bacon. L'artiste britannique peint des entrailles animales, des bouches démesurées et dévorées, des panses et des serres nues hypodermiques. Quant aux êtres frileux de Rezki, on ne les entend jamais crier, on ne voit jamais le sang de leurs blessures. La peinture dit la poise sans tomber dans l'insoutenable. Quand ils sortent d'une physiologie précise, ramènés à leur véritable visibilité anthropomorphe, ces personnages vous fixent sans ciller, vous toisent même, comme pour vous donner la certitude qu'ils sollicitent votre regard et non votre compassion. Les êtres accablés qui traversent l'œuvre d'Amina Rezki sont des éclats stoïques.

Youssef Wahboun
Écrivain et professeur d'esthétique comparée et d'histoire de l'art